

## **PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE 16 NOVEMBRE 2011**

### **DISCOURS DE VERA MICHALSKI-HOFFMANN**

Mesdames, Messieurs, chers amis,

En tant que présidente de la Fondation Jan Michalski, je suis ravie de saluer ici des amis, des auteurs, des représentants des milieux culturels et de la presse, les membres du jury et notre lauréat à l'occasion de la 2<sup>ème</sup> édition du Prix Jan Michalski de littérature.

Je remercie les éditions Noir sur Blanc pour leur hospitalité renouvelée. Cette année encore nous donnons notre prix à Lausanne. Mais je peux vous assurer que l'année prochaine nous pourrons le remettre dans la bibliothèque de la Maison de l'Écriture à Montricher. Cette bibliothèque destinée à accueillir les littératures du monde entier.

Avant de dévoiler le nom que vous attendez tous, j'aimerais revenir sur la jeune histoire du Prix Jan Michalski. Ce Prix, attribué par la Fondation Jan Michalski, se veut international.

Il entend se démarquer des autres prix en s'intéressant à tous les genres littéraires et à toutes les langues du monde. Seuls les membres de notre jury multilingue et aux sensibilités variées peuvent proposer deux livres chacun. Ils fonctionnent ainsi comme de véritables rabatteurs attentifs à repérer les livres qui sortent du lot quelque soit leur langue d'origine. Je les remercie pour leur engagement malgré les distances souvent considérables.

Ils sont ici tous présents, sauf Ilija Trojanow, même si nous déplorons encore l'absence de Jorge Semprun décédé cette année, qui malgré sa santé altérée avait participé depuis Paris à nos débats. Je remercie particulièrement Nuruddin Farah venu spécialement pour quelques heures de Minneapolis, où il enseigne en ce moment. Sa curiosité universelle pour les littératures du monde, sa grande connaissance et son humanisme sont un attrait. Sa participation à cette remise de Prix a été un véritable casse-tête, mais nous sommes ravis de le voir parmi nous.

Je remercie Fabienne Verdier qui apporte à nos débats sa précieuse sensibilité artistique, Georges Nivat dont l'immense culture littéraire centrée sur la Russie enrichit considérablement nos discussions. Włodzimierz Bolecki dont les connaissances de la littérature contemporaine européenne sont fondamentales, Ilija Trojanow qui malgré tous les salons et congrès littéraires qu'il fréquente et organise trouve encore le temps de découvrir des talents.

Le Jury est tournant et renouvelé tous les trois ans. Nous nous réjouissons ainsi de pouvoir accueillir à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain Yannick Haenel et Isabel Hilton, journaliste et auteur anglais spécialiste de la Chine.

Notre dernière sélection ou short liste établie lors de la 2<sup>ème</sup> réunion du jury il y a moins d'un mois comporte trois romans qui sont par ordre alphabétique :

**György Dragomán**

*Le roi blanc*

**Sjón**

*Le moindre des mondes*

**Miguel Syjuco**

*Ilustrado*

Ces trois livres remarquables symbolisent bien les ambitions de notre prix, rédigés respectivement en hongrois, en islandais par le parolier de Björk et en anglais par un auteur philippin. Ils sont le fruit d'auteurs reconnus pour György Dragomán et Sjón, *Ilustrado* étant le premier roman de Miguel Syjuco. Ceci démontre aussi que ce Prix se veut libre dans ses choix et n'entend pas se spécialiser dans une région ou un domaine spécifique tels que le premier roman ou le roman européen.

Je ne voudrais pas vous faire languir plus longtemps et suis donc heureuse d'annoncer que le lauréat du Prix Jan Michalski de Littérature 2011 est György Dragomán pour son roman *Le roi blanc* édité chez Gallimard. György est né en Transylvanie, donc en Roumanie, et je le félicite chaleureusement. J'aimerais juste dire un mot sur ce qui m'a personnellement plu dans ce livre avant de passer à la lecture de laudatio d'Ilija Trojanow qui fait l'éloge de son « *poulain* » si j'ose dire. Lors de la lecture qui suivra, vous pourrez vous rendre compte que *Le roi blanc* nous touche surtout par son ton original puisque, pour la première fois je crois, il nous décrit l'oppression d'une dictature, (celle de Ceausescu en l'occurrence) par les yeux d'un enfant. C'est un grand livre sur la peur et aussi sur comment la combattre par l'espoir et l'imagination.

J'ai maintenant le plaisir de remettre son prix à György Dragomán.

Ce prix est accompagné traditionnellement d'une œuvre d'art réalisée spécialement pour l'occasion par un artiste reconnu. L'année dernière, le lauréat a reçu une œuvre d'Olivier Estoppey. Cette année, en hommage à Olivier O. Olivier récemment disparu que nous aimions beaucoup, nous avons décidé d'offrir au lauréat une toile de ce peintre philosophe spécialiste de l'abstrait, de la dérision, et de l'inquiétant.

Je laisse la parole à Claudine Martin, sa femme.

*Vera Michalski-Hoffmann*  
*Présidente du Jury*